

Richard Wagner

Lohengrin



Lohengrin · Dossier de presse

Opéra romantique en trois actes.
 Livret du compositeur.
 Créé au Grosses Fürstliches Hoftheater de Weimar
 le 28 août 1850.

Strasbourg <i>Opéra</i>	Mulhouse <i>La Filature</i>
Dim. 10 mars 15h	Dim. 7 avril 15h
Mer. 13 mars 18h	Mer. 10 avril 18h
Sam. 16 mars 18h	
Mar. 19 mars 18h	
Ven. 22 mars 18h	

Direction musicale
Aziz Shokhakov
 Mise en scène
Florent Siaud
 Décors
Romain Fabre
 Costumes
Jean-Daniel Vuillermoz
 Lumières
Nicolas Descoteaux
 Vidéo
Eric Maniengui

Lohengrin
Michael Spyres
Elsa von Brabant
Johanni van Oostrum
Ortrud
Anaïk Morel
Friedrich von Telramund
Josef Wagner
Heinrich der Vogler
Timo Riihonen
Le Héraut
Edwin Fardini

**Chœurs de l'Opéra national
 du Rhin et d'Angers Nantes
 Opéra**

**Orchestre philharmonique
 de Strasbourg**

Nouvelle production de l'OnR.
 En allemand, surtitrage en français et en allemand
 Durée : 4h30 entractes compris.

Tarifs de 6 à 96€.

L'œuvre en deux mots

Sur les bords de l'Escaut, le roi de Germanie a fait tracer au pied d'un chêne millénaire un cercle de justice autour duquel s'amassent nobles, chevaliers et gens du peuple. L'héritière du Brabant, Elsa, est accusée de fratricide, conspiration et concupiscence par son ancien prétendant, Frédéric de Telramund. D'un geste du héraut royal, les trompettes sonnent l'ordalie : un champion est appelé à combattre l'accusateur pour prouver devant Dieu l'innocence de la jeune femme. Alors qu'Elsa tombe à genoux en prière, apparaît dans un halo de lumière un chevalier étincelant sur une barque tirée par un cygne. Celui-ci accepte de la défendre, à condition qu'elle ne lui pose jamais aucune question sur ses origines. Mais comment ne pas succomber à la curiosité devant un tel miracle ?

Cinq faits sur le spectacle

Lohengrin n'a pas été donné depuis 1994 à l'OnR. Opéra de maturité, il représente encore la période de voyage et d'errance de Richard Wagner, son compositeur.

L'histoire de cet opéra est celle d'une société en crise : l'héritier de la couronne a disparu. Qui va régner ? Inspiré de textes anciens, avec une dimension philosophique et des accents mélancoliques, l'opéra aborde aussi l'opposition entre un monde chrétien et un monde païen.

Ce spectacle est un événement : c'est la première fois que Michael Spyres, grand ténor américain, va chanter un opéra de Wagner, avant d'endosser ces rôles au Metropolitan Opera de New York et au Festival de Bayreuth.

La mise en scène est confiée au jeune metteur en scène français Florent Siaud, qui s'est fait connaître au Québec, dans des projets de théâtre et d'opéra. Il a imaginé mettre en valeur l'écriture aérienne de l'œuvre et sa luminosité, une évolution des paysages et du temps, à travers une réflexion sur une cité idéale via des influences du modèle idéal de la Grèce et de la Rome antiques.

Aziz Shokhakov, directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, sera dans la fosse avec son orchestre pour ce monument du romantisme à la beauté envoûtante et mystérieuse. À l'OnR, il a déjà dirigé *Les Oiseaux* et *Le Conte du Tsar Saltane*.

«Le ténor Michael Spyres les a exhalées avec toute la profondeur de son talent. À commencer par son timbre chaleureux comme de l'or en fusion, coloré comme un érable en automne. Notamment dans le médium et le grave de la tessiture, largement sollicités par Wagner. L'élégance de la ligne de chant, la subtilité des nuances, apanages du ténor américain, teintées d'une mélancolie poétique, font autant aimer qu'admirer ce chevalier pris dans les rets d'une passion fatale.»

Emmanuelle Giuliani, *La Croix*, « À l'Opéra de Lyon, le chevalier Spyres adoubé dans "Tristan et Isolde" », 16 février 2022



Note d'intention

Florent Siaud

La communauté politique en question

Il n'est pas anodin que *Lohengrin* porte le sous-titre d'«opéra romantique en trois actes». Au moment de sa composition, entre 1845 et 1848, la jeunesse désespérée, qui nourrit alors les rangs des idéalistes allemands, continue de chercher à transcender le rationalisme hérité des Lumières en une vision miraculeuse, providentielle de la patrie. Dans cette mystique censée réenchanter un territoire divisé par les particularismes, il n'est pas rare que la Grèce antique soit convoquée comme un modèle fantasmé (Wagner avoue d'ailleurs avoir multiplié les lectures grecques durant l'été 1846, alors qu'il est entièrement plongé dans sa composition). Cette référence contribue à dessiner les contours d'un «Reich», une communauté idéale fédérée par une forme de religion politique. Parallèlement, la conscription, autre trait de la démocratie athénienne, devient un enjeu grandissant dans les esprits au XIX^e siècle allemand. Elle est notamment défendue par la Prusse qui, à cette époque, promeut le sacrifice consenti de l'individu à la collectivité, par plusieurs biais, dont celui du service militaire. Enfin, la dénonciation d'ennemis extérieurs pour fédérer un peuple divisé à l'intérieur est un levier aussi pratique que classique qui constitue un autre des nombreux paramètres de la période. C'est donc en phase avec les enjeux de son temps que le compositeur plonge dans la rédaction de *Lohengrin*. Et c'est à la lueur de ses lectures athéniennes qu'il aborde le thème de la communauté nationale. Suffit-il de défendre une liturgie politique pour unifier d'un coup un territoire rongé par les dissensions ? Un pays dévoré par le sentiment de décadence peut-il ressusciter grâce à la mobilisation militaire contre un ennemi extérieur et à un sauveur providentiel ? Suffit-il à une société de se bercer de récits mythiques et de fantasme de retour à une prétendue unité fusionnelle pour se redonner un sentiment d'harmonie et de fierté ?

À toutes ces questions, la partition de Wagner semble répondre par la négative.

Mais lorsqu'on l'écoute aujourd'hui, près d'un siècle et demi après la chute des monarchies constitutionnelles, *Lohengrin* a le mérite de nourrir une réflexion contemporaine sur ce qui fonde et, en même temps, menace la communauté, sur cette tension aiguë entre idéal de fusion et espace démocratique ménageant une saine place au désaccord. Non sans penser au philosophe Jean-Luc Nancy, on pourrait même avancer l'idée que, de nos jours, un tel chef-d'œuvre met en scène la crise de l'unité dont rêvent, trop souvent, les communautés politiques et qui, au XX^e siècle, ont jeté nombre d'entre elles dans les bras des totalitarismes. Étrange miroir tendu aux tendances qui reviennent coloniser les entrailles de notre présent.

Nous avons tenté de faire résonner ces réflexions complexes en imaginant un décor propre à évoquer par touches le souvenir des anciennes cités démocratiques mais sans pour autant y revenir de façon littérale : un lieu où des corps aux costumes atemporels s'affrontent pour réfléchir à la place à donner à l'autorité et à la divergence, à ce qui fait les rites fondateurs d'une communauté mais aussi le danger que représente la volonté de tout homogénéiser à marche forcée par l'ordre militaire et la foi imposée. Nous avons tenté de trouver un chemin qui examine ce qui définit un peuple, garantit la liberté des citoyens tout en permettant à la Cité commune de préserver sa cohérence, de s'imaginer un devenir dans le débat.

Figures humaines

Habité de si pénétrants enjeux, le théâtre musical de Wagner n'en reste pas moins obnubilé par la nécessité de mettre en scène des humains à part entière. Confronté à des crises de sens individuelles et civilisationnelles, ses personnages sont de chair et de sang. Leurs tensions internes dépassent la simple dimension parabolique. *Lohengrin*, par exemple, créature transcendante si difficile à mettre en scène par la fonction allégorique à laquelle on le réduit souvent, est peut-être un grand mystique, comme on en voit dans toutes les confes-

sions: pas seulement un symbole, mais bel et bien un moine-guerrier voulant évangéliser la société qu'il appelle à rentrer dans l'ordre, sous son aile immaculée et autoritaire de «Schützer». Un ange martial venu connaître l'amour terrestre.

De son côté, Elsa inscrit probablement ses pas dans un passionnant et délicat parcours initiatique. Même si *Le Banquet* de Platon était l'une des lectures favorites de Wagner, celle-ci n'est pas seulement l'autre moitié de *Lohengrin*. À partir du rôle de femme silencieuse auquel on la destine, elle fait émerger d'un acte à un autre une résistance de moins en moins voilée, pour faire surgir des questions vitales que toute femme et toute société démocratique devraient pouvoir poser: pourquoi? Comment? Dans quel contexte? À quelle fin? Objet d'un saisissant processus d'individuation, à la fois psychanalytique et politique, Elsa impose ces interrogations à une société qui travaille à les évincer de la place publique en mettant en place des rituels monumentaux et aliénants, comme on trouve dans la dystopique *Servante écarlate* de Margaret Atwood.

De leurs côtés, et au-delà des rôles d'adversaires qu'ils tiennent dans le schéma actantiel du livret, Telramund et Ortrud n'incarnent-ils pas les nécessaires figures de «ceux qui doutent» mais aussi, hélas, les boucs émissaires d'une violence d'État qui n'admet pas la contradiction? Ne sont-ils pas la trace d'une ancienne religion polythéiste dont les restes ont été effacés pour faire place nette à la nouvelle religion portée par Lohengrin et le Roi? Instables, en combat, toutes ces âmes turbulentes participent d'une sorte de polar spirituel riche en rebondissements narratifs et en confrontations éthiques.



Michael Spyres (*Lohengrin*), Florent Siaud et Johanni Van Oostrum (*Elsa von Brabant*) en répétition, janvier 2024

Un conte syncrétique

Mais ce qui demeure le plus fascinant dans cet opéra, c'est sa manière de choisir le procédé du conte pour retracer cette histoire d'une humanité perdue et en quête de rédemption. Sans aller dans l'enluminure médiévale ni trop appuyer la dimension christique du chevalier inconnu, on a tenté d'être sensibles à la manière dont Wagner s'appuyait sur le surnaturel pour mettre en scène ses vastes sujets. Le choix du compositeur est d'autant plus frappant que la forme du conte épouse en fait son sujet de fond: il s'agit, par la candeur apparente du fil narratif, de parler des histoires qu'une communauté se raconte à elle-même pour s'instituer. Le récit surnaturel a donc ici des résonances politiques parce qu'il permet de poser la question des fictions mythiques nécessaires ou, a contrario, dangereuses, dans l'élaboration d'une identité collective. C'est précisément en cela que Wagner inscrit son *Lohengrin* dans la tradition des opéras magiques, dont l'une des racines reste *La Flûte enchantée* de Mozart, aussi efficace sur les enfants que pénétrantes pour les adultes, par sa façon d'utiliser l'initiation maçonnique en vue de penser l'humaine condition. Entre arrivée divine sur l'heure de midi et magie noire au cœur de la nuit, nous n'avons donc pas eu peur d'écouter ce langage fantastique qui aide Wagner à déployer ses préoccupations vertigineuses.

Avec ses mille niveaux de lectures, il semble finalement forger une fable syncrétique, où le surnaturel est mis au service d'un questionnement sur la cité. Un conte puisant aussi bien à l'antiquité qu'à la source médiévale et aux questionnements modernes. Un thriller mystique dont la fin est peut-être plus ouverte qu'on a pu le montrer. Si les lectures pessimistes de *Lohengrin* sont dominantes, comme si l'évaporation du Sauveur signait la fin de l'espoir, n'est-il pas envisageable d'explorer d'autres avenues? La disparition du sauveur improbable ne permet-elle pas à cette cité en déroute d'aller vers une nouvelle forme d'organisation du pouvoir? Je crois que *Lohengrin* signe non pas seulement un échec mais, possiblement, l'avènement d'un autre monde possible. D'après le crépuscule de ses dieux.

9 février 2024

Les artistes du spectacle

Aziz Shokhakimov

Direction musicale



Le chef d'orchestre ouzbek Aziz Shokhakimov naît en 1988 à Tachkent. Il étudie le violon, l'alto puis la direction d'orchestre. En août 2016, il remporte le Prix Herbert von Karajan du Festival de Salzbourg qui récompense les

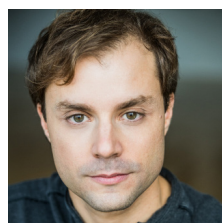
jeunes chefs prometteurs. À l'âge de vingt-et-un ans, il remporte le deuxième prix du Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler, au pupitre de l'Orchestre symphonique de Bamberg. Dès lors, il dirige des ensembles tels que la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre symphonique de Lucerne, l'Orchestre philharmonique de Vienne, l'Orchestre philharmonique de Londres, l'Orchestre national de France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre symphonique de Houston ou encore l'Orchestre philharmonique de Séoul. Depuis 2014, il collabore régulièrement avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dont il devient directeur musical et artistique au début de la saison 2021/22.

Parallèlement à sa carrière symphonique, il est également très actif dans le domaine lyrique.

Kapellmeister au Deutsche Oper am Rhein (Düsseldorf et Duisbourg) de 2015 à 2021, il y dirige notamment *La Dame de pique*, *Madame Butterfly*, *Salomé* et *Tosca*. En février 2023, il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris où il dirige *Lucia di Lammermoor*. En juin 2023, il est nommé « Personnalité musicale de l'année » par le Syndicat de la critique. Au cours de la saison 2023/24, il se produit notamment avec les orchestres symphoniques de Vienne, de Düsseldorf, de l'Utah ainsi qu'avec l'Orchestre de la Suisse italienne et l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian. Sa discographie chez Warner comprend un enregistrement dédié à Tchaïkovski, paru en août 2023, ainsi qu'un enregistrement dédié à Prokofiev et Ravel. Cette saison, il fait ses débuts à l'Opéra de Munich dans une nouvelle production de *La Dame de pique* de Tchaïkovski. À l'OnR, il participe à la création française de l'opéra *Les Oiseaux* de Walter Braunfels en janvier 2022 et dirige *Le Conte du Tsar Saltane* en mai 2023.

Florent Siaud

Mise en scène

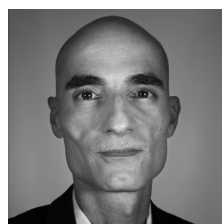


Le metteur en scène français Florent Siaud se forme à l'École normale supérieure de Lyon et est titulaire d'un doctorat en études théâtrales en France et au Québec. Il commence sa carrière en tant que dramaturge et assistant à la

mise en scène à l'Opéra national de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre de la Ville, à l'Opéra-Comique, à l'Opéra national de Lorraine, à l'Opéra de Nice, au Mozartwoche de Salzbourg, à l'Opéra de Vienne, au Musikfest de Brême ou encore à l'Opéra royal de Drottningholm en Suède ainsi qu'au Canada. Au théâtre, il met en scène de nombreuses pièces des XX^e et XXI^e siècles ainsi que des pièces classiques telles que *La Dispute* de Marivaux, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Hamlet* de Shakespeare et *Britannicus* de Racine. À l'opéra, il met en scène *Le combat de Tancrède et Clorinde* de Monteverdi en Île-de-France, à l'Opéra d'Auvergne et au Stadttheater de Sterzing en Italie, *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Opéra national de Bordeaux, à Kanazawa et à Tokyo au Japon, *La Tragédie de Carmen*, adaptation de *Carmen* pour orchestre de chambre par Carrière et Brook au Théâtre impérial de Compiègne, *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson au Théâtre de l'Athénée Louis Jovet de Paris et au Théâtre impérial de Compiègne ainsi que *La Beauté du monde* de Julien Bilodeau et Michel Marc Bouchard à l'Opéra de Montréal. Récemment, il reprend *La Tragédie de Carmen* au Festival de Saint-Céré et met en scène *Tosca* à l'Opéra de Reims et au Théâtre impérial de Compiègne. Cette saison, il créera *Eugène Onéguine* au Opéra national du Capitole de Toulouse et *Armide* de Lully à l'Opéra royal de Drottningholm en Suède. Il fait ses débuts à l'OnR.

Romain Fabre

Décors



Le décorateur canadien Romain Fabre se forme à l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal et se consacre depuis à la scénographie. Il collabore régulièrement avec Florent Siaud au théâtre, avec *4:48 Psychose* de

Sarah Kane au Théâtre Paris-Villette, *Pacific Palisades* de Guillaume Corbeil à l'Espace Jean Legendre à Compiègne, et, plus récemment, *Si vous voulez de la lumière*, œuvre collective d'après *Faust* de Goethe à l'Espace Jean Legendre à Compiègne, au

Luxembourg et au Théâtre Paris-Villette, notamment. À l'opéra, il réalise les scénographies de *La Tragédie de Carmen* d'après Bizet, ainsi que de *Tosca*, présentés entre autres au Théâtre impérial de Compiègne et à l'Opéra de Reims. Prochainement, il collaborera avec Florent Siaud pour *Eugène Onéguine* au Opéra national du Capitole de Toulouse. Il fait ses débuts à l'OnR.

Jean-Daniel Vuillermoz

Costumes



Le créateur de costumes français Jean-Daniel Vuillermoz se forme à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. Il crée des costumes pour le cinéma, pour le film *Saint-Cyr* pour lequel il reçoit le César des meilleurs

costumes, *Jacquou le Croquant*, *La nouvelle guerre des boutons*, *Rien à déclarer*, *Ao*, *Le dernier Néandertal*, ou encore *Le Passé* d'Asghar Farhadi. Il crée les costumes pour de nombreuses comédies musicales telles que *Molière*, *Jésus*, *Les Choristes*, *Oliver Twist* pour laquelle il reçoit le Trophée de la comédie musicale en 2017, *Résiste*, *Les Fiancés de Loches*, *Robin des Bois* et *Les Enfants du soleil*, ainsi que pour des pièces de théâtre telles qu'*Henri IV, le bien-aimé* pour laquelle il reçoit en 2011 le Molière des meilleurs costumes et *Britannicus*, avec le metteur en scène Florent Siaud, qui reçoit le prix Gascon-Roux du Théâtre du Nouveau Monde. À l'opéra, il collabore avec Ivan Alexandre pour *Hippolyte et Aricie* à l'Opéra national de Paris et *La Chauve-Souris* à l'Opéra-Comique, Yves Beaunesme pour *Carmen* à l'Opéra national de Paris, Florent Siaud pour *Tosca* et prochainement pour *Eugène Onéguine* au Opéra national du Capitole de Toulouse. Il fait ses débuts à l'OnR.

Nicolas Descoteaux

Lumières



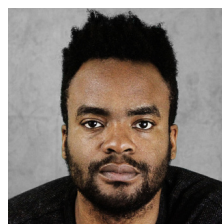
Le créateur lumières canadien Nicolas Descoteaux se forme dans son pays natal. À l'opéra, il signe la lumière des *Noces de Figaro* de Mozart à l'Université de Montréal, de *Fando et Lis* de Benoit Menut à l'Opéra de Saint-Étienne, de *Pelléas*

et *Mélisande* à l'Opéra national de Bordeaux, de *Nicandro e Fileno* de Paolo Lorenzani à Montréal ainsi que des *Bains macabres* à l'Opéra-Comique. Il collabore avec le metteur en scène Florent Siaud au théâtre pour *Britannicus* de Racine, *Les Enivrés* et *Illusions* d'Ivan Viripaev, *Don Juan revient de la guerre* d'Ödön von Horváth, *Toccate et Fugue* d'Étienne Lepage, *4.48*

Psychose de Sarah Kane et *Quarttet* de Heiner Müller et à l'opéra pour *Le combat de Tancrede et Clorinde* de Monteverdi en Île-de-France et, plus récemment, pour *Tosca* au Théâtre impérial de Compiègne et à l'Opéra de Reims. Cette saison, il collaborera avec Florent Siaud pour *Eugène Onéguine* au Opéra national du Capitole de Toulouse. Il fait son retour à l'OnR, après y avoir créé les lumières de *Quai Ouest* de Régis Campo en 2014, de *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci* en 2017 et de *Don Giovanni* en 2019.

Eric Maniengui

Vidéo



Le créateur vidéo français Eric Maniengui se forme à la réalisation à l'EICAR. Il cofonde la compagnie de théâtre Blobfish Blues et monte des pièces de théâtre réalisées avec des installations numériques. En 2023,

il débute sa collaboration avec le metteur en scène Florent Siaud et participe à *Si vous voulez de la lumière*, œuvre collective d'après *Faust* de Goethe jouée à l'Espace Jean Legendre à Compiègne, au Luxembourg, au Théâtre Paris-Villette et au Théâtre de la cité internationale. Prochainement, il réalisera la création vidéo de trois opéras, notamment au Théâtre des Champs-Élysées.

Michael Spyres

Lohengrin



Le ténor américain Michael Spyres se forme dans son pays natal puis au Conservatoire de Vienne. Il se produit à la Scala de Milan, au Metropolitan Opera de New York, au Covent Garden de Londres, à l'Opéra national de Paris, à

l'Opéra de Munich, à l'Opéra de Madrid, au Liceu de Barcelone, à l'Opéra de Chicago, au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, à l'Opéra d'Amsterdam, à l'Opéra de Dresde, au Carnegie Hall, au Gewandhaus de Leipzig, dans les festivals de Salzbourg et d'Aix-en-Provence ainsi qu'au Festival Rossini, au Festival d'Édimbourg et aux BBC Proms, dans un répertoire allant du baroque au XX^e siècle, en passant par la musique de Rossini, le grand opéra français et le *bel canto* dont il est spécialiste. Il se produit régulièrement avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, en concert et pour plusieurs enregistrements pour le label Warner/Erato, notamment *Les Troyens*, *La Damnation de Faust*, *Les Nuits d'été* ainsi que son disque *Baritenor* dédié aux airs confiés aussi bien aux ténors qu'aux barytons.

Cette saison, il fait ses débuts dans plusieurs grands rôles wagnériens, notamment Erik (*Le Vaisseau fantôme*) à l'Opéra de Hambourg et Siegmund (*La Walkyrie*) au Festival de Bayreuth. Il interprète aussi Énée (*Les Troyens*) sous la direction de Sir John Eliot Gardiner au Festival Berlioz de La-Côte-Saint-André, au Festival de Salzbourg, au Festival de Berlin et aux BBC Proms, Gualtiero (*Le Pirate* de Bellini) au Concertgebouw d'Amsterdam et Licinius (*La Vestale* de Spontini) à l'Opéra national de Paris. En 2021, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres. Le public de l'OnR a déjà pu l'entendre lors d'un récital en 2019.

Johanni van Oostrum

Elsa von Brabant



La soprano sud-africaine Johanni van Oostrum s'est spécialisée dans l'interprétation des œuvres de Richard Strauss, Richard Wagner et Leoš Janáček. Elle collabore avec des chefs d'orchestre tels que Kirill Petrenko, Daniel Harding,

François-Xavier Roth, Ivor Bolton, Yannick Nézet-Séguin, Bertrand de Billy, Asher Fisch, Antonello Manacorda, Oksana Lyniv, Laurence Equilbey, Lothar Koenigs, Henrik Nánási, Stefan Soltesz, et des metteurs en scène tels que Harry Kupfer, Barrie Kosky, Tobias Kratzer, François Girard, Kirill Serebrennikov, Kornél Mundruczó et Vera Nemirova. Elle interprète la Maréchale dans *Le Chevalier à la rose* à l'Opéra de Vienne sous la direction de Philippe Jordan, à l'Opéra d'Amsterdam sous la direction de Sir Simon Rattle, à l'Opéra royal de Suède sous la direction d'Alan Gilbert, au Théâtre Bolchoï à Moscou, au Komische Oper de Berlin, au Théâtre national de Weimar et à l'Opéra national d'Estonie. Elle interprète aussi Elisabeth (*Tannhäuser*) à l'Opéra de Lyon, le rôle-titre de Salomé et Grete (*Der Ferne Klang*) à l'Opéra de Graz, Leonore (*Fidelio*) à l'Opéra de Kiel, le rôle-titre de *Jenůfa* à Berne, Marietta (*La Ville morte*) à l'Opéra de Limoges, La Comtesse Almaviva (*Les Noces de Figaro*) à Munich, le rôle-titre de *Katia Kabanova* au Festival Janáček à Brno et Wiesbaden où elle chante aussi Ellen Orford (*Peter Grimes*). Elle interprète le rôle d'Agathe (*Der Freischütz*) au Barbican Centre de Londres, au Bozar de Bruxelles, à Aix-en-Provence, à Luxembourg, au Theater an der Wien, à Ludwigsbourg, au Théâtre des Champs-Élysées ainsi que, récemment, à l'Opéra de Dresde. Elle interprète Elsa (*Lohengrin*) à l'Opéra de Munich, au Théâtre Bolchoï, au Festival de printemps de Tokyo, à Wiesbaden et, très récemment, à l'Opéra national de Paris. Cette saison, elle incarne le rôle-titre de *Rusalka* à l'Opéra d'Amsterdam, Eva (*Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*) au Festival de printemps de

Tokyo et Chrysothemis (*Elektra*) à Hambourg. Plus tard dans la saison, elle interprètera Senta (*Le Vaisseau fantôme*) à Turin. Elle fait ses débuts à l'OnR.

Anaïk Morel

Ortrud

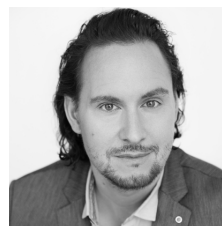


La mezzo-soprano française Anaïk Morel se forme au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon avec Françoise Pollet et remporte en 2011 le Quatrième Prix du concours Reine Elisabeth. Son répertoire comprend les rôles

de Sieglinde (*L'Anneau du Nibelung*), Mère Marie (*Dialogues des carmélites*), Ortrud (*Lohengrin*), le rôle-titre de *Carmen*, Octavian (*Le Chevalier à la rose*), Marguerite (*La Damnation de Faust*), Charlotte (*Werther*), Didon (*Didon et Énée*). Elle participe aussi à la création d'opéras de Toshio Hosokawa et de Marc-André Dalbavie. Elle chante le rôle-titre de *Carmen* au Covent Garden de Londres, Charlotte à l'Opéra de Zurich ou encore Le Compositeur (*Ariane à Naxos*) à l'Opéra de Hambourg et au Opéra national du Capitole de Toulouse. Elle se produit avec des chefs d'orchestres tels que Daniel Barenboim, Mikko Frank, Kent Nagano, Hervé Niquet, Kirill Petrenko, François-Xavier Roth ou encore Lorenzo Viotti. En concert, elle se produit dans la *Symphonie n°3* de Mahler, les *Poèmes pour Mi* de Messiaen, les *Wesendock Lieder* de Wagner, le *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson, *Shéhérazade* de Ravel, *Nuits d'été* de Berlioz et les *Sept lieder de jeunesse* de Berg. Récemment, elle interprète le rôle-titre de *Carmen* à l'Opéra de Toulon ainsi que Brangäne (*Tristan et Isolde*) au Opéra national du Capitole de Toulouse. Cette saison, elle incarne aussi Euryclée (*Pénélope* de Fauré) à Athènes et Santuzza (*Cavalleria rusticana*) à l'Opéra de Toulon. Elle fait son retour à l'OnR après y avoir chanté les rôles de Charlotte (*Werther*) en 2018 et de Hansel (*Hansel et Gretel*) en 2020.

Josef Wagner

Friedrich von Telramund



Le baryton-basse autrichien Josef Wagner se forme à l'Université de musique et des arts de Vienne. Il fait ses débuts sur scène au Festival de Salzbourg dans *La finta semplice* en 2006 et se produit au Deutsche Oper de Berlin, à l'Opéra de Stuttgart, au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra d'Helsinki, à Toronto, aux opéras de Nice, d'Anvers, de Marseille, de Dijon, de Tel Aviv, de Dublin et au

Volksoper de Vienne. Particulièrement intéressé par le répertoire dramatique, il interprète Jochanaan (*Salomé*) à Stockholm, le rôle-titre d'*Eugène Onéguine* à Helsinki et le Hollandais volant (*Le Vaisseau fantôme*) au Deutsche Oper de Berlin. Plus récemment, il incarne le Souverain (*Le Miracle d'Héliane*) au Deutsche Oper de Berlin, le Hollandais volant à Malmö et au Volksoper de Vienne, le Comte (*Capriccio*) à l'Opéra de Madrid, Jochanaan à Stuttgart, Mandryka (*Arabella*) à Zurich et Madrid, Athanaël (*Thaïs*) au Theater an der Wien, Kurwenal (*Tristan et Isolde*) au Festival d'Aix-en-Provence et Wotan (*L'Or du Rhin*) à Berne. Cette saison, il chante Barak (*La Femme sans ombre*) à l'Opéra national de Lyon, l'Orateur (*La Flûte enchantée*) au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre de Compiègne, à l'Atelier lyrique de Tourcoing et Athanaël à l'Opéra de Toulon. Il fait son retour à l'OnR après y avoir interprété Prométhée dans la création française de l'opéra *Les Oiseaux* de Walter Braunfels en 2022.

Timo Riihonen

Heinrich der Vogler



La basse finlandaise Timo Riihonen se forme dans son pays natal avant d'intégrer l'Opéra Studio de l'Opéra de Zurich. Il est ensuite membre de la troupe à l'Opéra de Kiel où il interprète le Jeune Gitan (*Aleko* de

Rachmaninov), le Comte Waldner (*Arabella*), Tom (*Un bal masqué*), Hunding (*La Walkyrie*), Fasolt (*L'Or du Rhin*) et Fafner (*Siegfried*). Il est ensuite membre de la troupe de l'Opéra de Düsseldorf jusqu'en 2018. Il interprète Philippe II (*Don Carlos*) à l'Opéra de Helsinki, Hunding avec l'Orchestre symphonique de Stavanger, Philipp II (*Don Carlo*) et Père Guardiano (*La Force du destin*) à l'Opéra de Graz, Hans Foltz (*Les Maître-chanteurs de Nuremberg*) au Festival de Bayreuth, le Commandeur (*Don Giovanni*) au Deutsche Oper am Rhein, Fasolt, le Prêtre (*Lady Macbeth de Mzensk*), Daland (*Le Vaisseau fantôme*) et le Prince Grémine (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Wiesbaden, le Maire (*Jenůfa*) au Concertgebouw d'Amsterdam, Colline (*La Bohème*) à l'Opéra de Tampere ou encore Herman (*Tannhäuser*) à l'Opéra national de Lettonie. Plus récemment, il interprète le Pasteur (*Innocence*) au Covent Garden de Londres, Hermann (*Tannhäuser*) à l'Opéra de Melbourne, le Baron Ochs (*Le Chevalier à la rose*) à l'Opéra de Prague et à Wiesbaden, Claggart (*Billy Budd*) à l'Opéra d'Helsinki et au Festival Enescu de Bucarest, Ramfit (*Aïda*) au Festival de Savonlinna, Veit Pogner (*Les Maître-chanteurs de Nuremberg*), Philippe II, le Grand inquisiteur (*Don Carlos*) et Daland à Wiesbaden et ce même rôle à Tampere. Cette saison,

il interprète le Roi Heinrich (*Lohengrin*), Fasolt (*L'Or du Rhin*), Philippe II et Sarastro (*La Flûte enchantée*) à Wiesbaden, Frère Laurent (*Roméo et Juliette*) et le Roi Heinrich à Savonlinna, entre autres. Il fait ses débuts à l'OnR.

Edwin Fardini

Le Héraut



Le baryton français Edwin Fardini se forme au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. En 2016, il est lauréat de la Fondation de l'Abbaye de Royaumont ainsi que de la Fondation Daniel et Nina Carasso. En 2019, il est

nommé Révélation classique de l'Adami, est lauréat du Prix Voix des Outre-mer en 2021 et nommé dans la catégorie Révélation artiste lyrique des Victoires de la Musique classique en 2023. Il interprète Pâris (*Roméo et Juliette*) à la Scala de Milan, Furie et Tisiphone (*Hippolyte et Aricie*) à l'Opéra-Comique, Schaunard (*La Bohème*) et Fiorello (*Le Barbier de Séville*) au Opéra national du Capitole de Toulouse et Mercutio (*Roméo et Juliette*) en tournée avec Opera Zuid. En concert, il se produit aux côtés d'Anne le Bozec, Susan Manoff, Sarah Ristorcelli, Tanguy de Williencourt, de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre national d'Île-de-France, de l'Orchestre de Picardie, du Secession Orchestra, du Consort, dans des lieux comme la Philharmonie de Paris, la Seine musicale, le Opéra national du Capitole de Toulouse, l'Opéra de Montpellier, le Musée de l'Armée, le Théâtre de l'Athénée, au Festival Les Athénéennes de Genève, ou encore au Festival de Royaumont. Lors de la saison 2023/24, il chante le rôle-titre de *Guillaume Tell* à l'Opéra de Fribourg, le rôle-titre d'*Il Signor Bruschino* avec Opera Zuid, le rôle du Comte (*Les Noces de Figaro*) à la Seine Musicale avec l'ensemble Appassionato et les parties de basse solo du *Requiem* de Mozart et des *Noces* de Stravinski, avec le Chœur de Radio-France, du *Requiem* de Fauré avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et de la *Messe en Ut* avec l'Orchestre national de Montpellier. Il fait ses débuts à l'OnR.



Josef Wagner (*Friedrich von Telramund*) et Anaïk Morel
(*Ortrud*) en répétition, janvier 2024

Contact

Zoé Broggi

Attachée de presse

Tél + 33 (0)6 42 20 68 89

Courriel : zbroggi@onr.fr

operanationaldurhin.eu

Strasbourg

Opéra

Opéra national du Rhin
19 place Broglie
67000 Strasbourg

Mulhouse

Ballet de l'OnR

Centre chorégraphique national
38 passage du Théâtre
68100 Mulhouse

La Filature

20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

La Sinne

39 rue de la Sinne
68100 Mulhouse

Colmar

Opéra Studio

Comédie de Colmar
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Théâtre

Théâtre municipal
3 place Unterlinden
68000 Colmar

Comédie de Colmar

6 route d'Ingersheim
68000 Colmar